

Par **FRANÇOIS MUSSEAU**  
 Envoyé spécial à Évora (Portugal)  
 Photo **ALEXANDRE ALMEIDA**.  
 KAMERAPHOTO

Tous les matins, devant la blanche mairie d'Évora, ils sont une bonne dizaine à implorer un rendez-vous avec le maire : celui-ci quémande un emploi, celle-là une « aide » pour son fils au chômage, un autre supplie qu'on lui règle la facture d'électricité... « Je les reçois tous, je leur parle, mais, à vrai dire, je ne peux pas faire grand-chose, faute de ressources financières pour répondre à ce désespoir », soupire l'édile, le socialiste José Ernesto D'Oliveira.

D'une courtoisie à l'ancienne, maire depuis 2001, il parle de la « pire situation » qu'il ait jamais connue et ne cesse de **RÉCIT** pester contre le gouvernement conservateur de Passos Coelho, aux ordres de la troïka (Fonds monétaire international, Banque centrale européenne, Commission européenne). « Une nouvelle loi nous oblige, nous municipalités, à provisionner l'argent des dépenses. Alors, pour s'en sortir, on doit pratiquer une sorte de funambulisme budgétaire ! Pendant ce temps, le gouvernement central, lui, peut emprunter autant qu'il le veut. » Au bord de la banqueroute, la mairie d'Évora a sollicité un crédit de 32 millions d'euros pour faire face à ses engagements, du transport scolaire au ramassage des ordures.

« **MISÉRABLE.** » Principale cité de la région de l'Alentejo (sud) voisine de l'Espagne, Évora et ses 56 525 habitants souffrent des mesures d'austérité et de la pire récession depuis la révolution des Œillets, en 1974. Ni plus ni moins que dans le reste du Portugal : dans la ville, le chômage atteint 16%, un rien au-dessus de la moyenne nationale. Et, comme ailleurs, la pauvreté avance à grands pas. Dans le district d'Évora, un habitant sur cinq serait en situation d'« urgence sociale ». Face à la multiplication des cris d'alarme, la ville a créé SolidEvora, service spécifique contre l'exclusion. « L'équation est aussi simple que dramatique : les pauvres tutoient une situation misérable et les classes moyennes tombent peu à peu dans la

« **L'administration est devenue inflexible avec les plus faibles.** »

**Celia** assistante sociale

poche de pauvreté », résume sa coordinatrice, Claudia Sousa Pereira. Faute d'argent, son rôle consiste à évaluer les besoins et mettre en place un réseau d'information pour les nouveaux nécessiteux : où trouver des manuels scolaires gratuits, comment profiter du covoiturage, quels sont les restaurants qui offrent leur trop-plein de nourriture... « Jusqu'ici, poursuit-elle, beaucoup



Dans une association d'aide aux démunis d'Évora, en octobre.

## A Évora, « des gens hébétés, incapables de réagir »

Dans la ville du sud du Portugal comme dans tout le pays, la pauvreté avance à grands pas, la crise faisant basculer la classe moyenne dans la misère.

étaient habitués à consommer, des voitures, une maison ou deux, des portables, on ne comptait pas. Aujourd'hui, je vois ces gens hébétés, interdits, incapables de réagir. » Dans ce contexte, chaque bonne nouvelle semble un miracle. En septembre, des vivas ont accueilli l'annonce du géant aéronautique brésilien Embraer : deux usines de pièces d'avion KC-390 fonctionneront à plein rendement en périphérie d'Évora, soit 600 emplois prévus d'ici à la fin de l'année.

On s'appuie aussi sur les atouts existants : inscrite au patrimoine de l'Unesco depuis 1986, cette ancienne cité romaine attire 100 000 touristes par an et héberge 7 000 étudiants dans sa splendide université du XVI<sup>e</sup> siècle. « Et puis, heureusement, avec ses potagers et une résistance ancestrale aux privations, l'Alentejo est mieux armé face à la pauvreté que la grande banlieue de Lisbonne », défend Paulo Piçarra, patron du *Diário de Azul*, l'unique quotidien régional.

Tout cela ne suffit pas à freiner le déclin. Hors d'Embraer, il n'y a pas d'industrie, l'agriculture – la richesse traditionnelle – est moribonde, les services en chute libre. « Seules 10% des entreprises s'en ti-

rent, 90% sont totalement décapitalisées. Et l'Espagne voisine, historiquement notre planche de salut, ne va pas mieux », admet Paulo Piçarra. A Beja, proche bourgade, 25 sociétés de services ont fermé boutique cette année. Pas l'ombre d'une offre d'emploi à l'horizon : les jeunes émigrent massivement en Grande-Bretagne ou se tassent sous le toit parental voire celui des grands-parents. Consommation en berne, économie atone, endettement des ménages, lourdes mesures d'austé-

rité depuis 2010 ayant notamment abaissé les salaires de 10%... Les classes moyennes tirent le diable par la queue : « Ici les gens sont dignes, pas du genre à étaler leur misère, témoigne Celia, assistante sociale. Pourtant, tout est sévère, les urgences médicales passées à 20 euros, les médicaments désormais payants. Si ma fille, handicapée moteur, n'a pas tous ses papiers, on refuse de la soigner ! L'administration est devenue inflexible avec les plus faibles. » Maria José Gouveia, de Ca-

ritos – organisation catholique qui aide 3 000 personnes localement –, constate un afflux de nouveaux pauvres : « Ils ne peuvent plus payer leurs traitements, leurs médicaments, leurs prêts immobiliers et, dans beaucoup de cas, ils ont faim. »

**GOURMETTES.** Le budget 2013, approuvé par Passos Coelho malgré des manifestations monstres de rejet dans tout le pays en septembre, promet de nouveaux sacrifices. Dès janvier, la forte hausse de l'impôt sur le revenu touchera tout le monde, y compris ceux qui gagnent moins de 500 euros par mois. « La baisse du pouvoir d'achat va se poursuivre, se désole Joaquim Policarpio, un hôtelier. Personne ne croit plus ici en une sortie de crise. » Dans ce marasme, un secteur à la vent en poupe à Évora : le négoce d'or, bagues, alliances, montres, gourmettes... On comptait sept boutiques spécialisées en 2010, contre vingt aujourd'hui. Cela soulève le cœur du maire, José Ernesto d'Oliveira : « Ces bijoux ont une valeur sentimentale, ils n'ont pas de prix ; ceux qui s'en séparent sont au bord du gouffre. Le Portugal est l'un des principaux exportateurs d'or d'Europe. Un business aussi immoral, c'est à en pleurer ! »

### REPÈRES

« Ce budget destructeur va générer des dizaines de milliers de nouveaux pauvres. »

L'économiste **Manuela Arcanjo** professeur à l'Institut supérieur d'économie et de gestion de Lisbonne

**5,3**

C'est, en milliards d'euros, le montant des économies prévues par le budget portugais 2013 adopté mercredi afin de ramener le déficit public à 4,5% du PIB fin 2013.

